

LEDEVOIR

«Solène en trois actes» : Les chemins tortueux du hasard



Francis Vachon Le Devoir À travers trois temps de la vie de son héros, Alain Beaulieu interroge les parts de liberté et de hasard qui esquissent la trame d'une vie — et d'un roman.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

4 novembre 2023

Lire

Alain Beaulieu écrit comme d'autres composent une symphonie. Sans avoir une idée précise de ce qu'il veut raconter ou accomplir, il se laisse porter par l'enchaînement des mots et des images, avec cette impression « d'entendre l'histoire au fur et à mesure qu'elle se déroule, comme un musicien qui, en enchaînant les accords, finit par former un tout ».

Cela peut paraître étonnant de la part d'un auteur dont les romans sont reconnus pour la maîtrise des structures et les formes éclatées — on n'a qu'à penser au format choral de *L'interrogatoire de Salim Belkafir* (Druide, 2016) ou aux effets champ-contrechamp du *Postier Passila* (Druide, 2010).

Solène en trois actes, décrit par l'éditeur comme un « triptyque temporel aux allures de kaléidoscope », ne fait pas exception. On y suit un narrateur à travers trois périodes marquantes de sa vie — l'adolescence, la quarantaine et la maladie — dont des scènes sont présentées en alternance, s'informant et se répondant l'une l'autre jusqu'à former le portrait sensible et complexe d'un homme défini par les chemins tortueux du hasard.

L'art du roman

Le roman s'ouvre sur le troisième acte, qui met en scène un quinquagénaire aux pensées embrouillées par une anesthésie. À ses côtés, une ombre, celle d'une femme évanescence, Solène. Secoué par cette trop brève apparition, le narrateur se lance sur les traces de son souvenir, parcourant à rebours les lieux et les moments qui ont marqué son existence.

« C'est ce délire qui m'est apparu en premier, soutient Alain Beaulieu, joint par *Le Devoir* dans sa résidence de Québec. Dans *L'art du roman* (1986), Milan Kundera parle du roman comme d'un genre littéraire qui phagocyte tous les autres genres, parce qu'il permet d'aborder des pans de l'existence humaine — l'introspection, l'onirisme, la folie — que la plupart des autres formes d'art ne peuvent pas représenter. J'ai voulu utiliser toutes les possibilités offertes par le roman, sortir mon personnage du réel pour toucher à ce qui nous anime tous, mais dont on ne parle que rarement : nos peurs profondes, nos désirs réels, nos questionnements. »

À partir de cette première scène, la forme en trois actes s'est imposée, pour permettre à l'auteur de revisiter le passé de son protagoniste sans jouer avec un format classique et linéaire. On rencontre donc également le narrateur à l'aube de l'âge adulte, dans une forêt de Lanaudière où poussent des champignons magiques, puis dans un bar de Joliette, où il rencontre la mystérieuse Solène, qui changera à jamais le cours de son existence. On le suit ensuite au milieu de son existence, installé à Montréal, cherchant à faire sa place dans le milieu littéraire et père d'un gamin abandonné par sa mère.

La puissance du hasard

À travers ces trois temps de la vie de son héros, Alain Beaulieu interroge les parts de liberté et de hasard qui esquissent la trame d'une vie — et d'un roman. « Cette question revient dans tout ce que j'écris. Il y a peu de choses, dans nos existences, qui sont dues à un oui ou à un non, à une décision mûrement réfléchie. La plupart du temps, les gens et les circonstances — notre époque, notre famille, notre milieu — décident pour nous. Pour moi, l'écriture et la littérature sont calquées sur la manière dont nos vies se déroulent. Même quand on essaie de tout prévoir, il y a des choses qui demeurent hors de notre contrôle. »

Le personnage de Solène, par exemple, s'est articulé autour de cette idée. « Elle était un mystère pour moi au début de l'écriture. Puis, elle s'est déployée tranquillement. C'est une femme qui a de la difficulté à trouver sa place et à prendre les bonnes décisions, bien qu'elle ait beaucoup d'agentivité. Peu à peu, l'histoire révèle qu'elle a eu une enfance difficile, que la maternité s'est imposée dans sa vie, qu'elle recherche quelque chose qui la dépasse ; une quête qui la mène à la consommation et à la dépendance, mais aussi à l'engagement. »

Même si les passages de Solène dans la vie du protagoniste ne tournent pas souvent à son avantage, l'auteur tenait à ce que son roman ne soit pas une condamnation des actes de cette dernière, mais plutôt une manière de parler avec sensibilité de santé mentale. « Le personnage de Solène prouve à quel point nous sommes tous le résultat de ce que les autres ont fait de nous. »

En faisant de son héros un auteur raté doublé d'un éditeur à succès, Alain Beaulieu en profite aussi pour replonger dans la réalité du milieu littéraire tel qu'il l'a connu à ses débuts. « Il fallait imprimer nos manuscrits, faire des photocopies, envoyer le tout par la poste à une dizaine de maisons dans l'espoir d'être retenu. Ça coûtait cher. Les gros joueurs étaient établis depuis longtemps, dans le

milieu de l'édition. Puis, les choses ont commencé à changer. De nouvelles maisons ont fait leur apparition, ont tenté de bousculer les choses et d'apporter de nouvelles idées, de nouvelles formes. J'ai voulu imaginer l'ingéniosité et la débrouillardise qu'il faut mettre en pratique pour faire sa place dans un milieu parfois hermétique. »